



HAL
open science

Compte rendu de HERBORDT, S. - Die Prinzen- und Beamtensiegel der hethitischen Grossreichszeit auf Tonbullen aus dem Ni \geq antepe-Archiv in Hattu sa mit Kommentaren zu den Siegelinschriften und Hieroglyphen von J. David Hawkins. (Bogazköy-Hattusa - Ergebnisse der Ausgrabungen XIX).

Alice Mouton

► To cite this version:

Alice Mouton. Compte rendu de HERBORDT, S. - Die Prinzen- und Beamtensiegel der hethitischen Grossreichszeit auf Tonbullen aus dem Ni \geq antepe-Archiv in Hattu sa mit Kommentaren zu den Siegelinschriften und Hieroglyphen von J. David Hawkins. (Bogazköy-Hattusa - Ergebnisse der Ausgrabungen XIX).. 2006, pp.335-340. 10.2143/BIOR.63.3.2017980 . hal-03608334

HAL Id: hal-03608334

<https://hal.science/hal-03608334>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

salles 1 et 3 du Westbau (voir pages 9-18). Quant à la fonction de cet édifice, S. Herbordt suggère qu'il ait pu servir de lieu de dépôt d'objets précieux et de documents inscrits, une «trésorerie» en somme («Schatzhaus»: page 23). Elle propose un rapprochement avec le É^{NA4}KIŠIB des textes hittites.

Dans un troisième chapitre (pages 25-39), l'auteur tente de déterminer les fonctions de ces scellements de Nišantepe, ce qui revient à s'interroger sur les usages que les Hittites faisaient du sceau en général. Après une brève incursion dans les données textuelles, S. Herbordt se penche plus en détails sur les données archéologiques, établissant ainsi les principaux supports sur lesquels un sceau pouvait être imprimé, à savoir: 1) les tablettes d'argile telles que les «Landschenkungsurkunden» au milieu desquelles le cachet est imprimé; 2) les petites bulles d'argile qui pendaient à l'aide d'une cordelette au bas d'une tablette; 3) la petite bulle d'argile qui maintenait la cordelette enroulée autour d'une tablette en bois pour la fermer; 4) les «Tonverschlüsse»: des bulles d'argile servant à sceller un sac probablement en cuir renfermant soit des petits objets de valeur soit des tablettes de bois (voir pages 36-39).

Le chapitre suivant (Chapitre IV: pages 41-73) met en place une typologie des sceaux de Nišantepe ainsi que des représentations qui s'y trouvent. La forme des empreintes elles-mêmes permet en effet de reconstituer l'aspect que devait avoir le sceau qui les a engendrées. L'auteur remarque ainsi que les sceaux datant de la fin de l'époque impériale sont généralement plus gros que ceux du début de cette même période. S. Herbordt répertorie plusieurs formes de cachets (pages 41-45): 1) les cachets ronds ou ovales avec ou sans moyen de préhension. Ils sont les plus nombreux à Nišantepe; 2) les bagues-sceaux qui laissent une empreinte de forme allongée bien caractéristique; 3) les sceaux quadrangulaires ou rectangulaires; 4) les sceaux-cylindres qui restent assez peu nombreux dans le corpus de l'auteur. Comme celle-ci le rappelle (page 55), les sceaux-cylindres hittites étaient le plus souvent imprimés à la manière des cachets ronds et non pas déroulés à la mésopotamienne. Il faut toutefois remarquer qu'il existe quelques rares exceptions à cette règle: sur l'empreinte n°267, la même section du sceau-cylindre est répétée, ce qui me semble indiquer que le sceau a bien été déroulé sur l'argile et non pas imprimé.

Quant à l'iconographie qui se trouve sur les sceaux de fonctionnaires et de princes de Nišantepe (pages 45-73), l'auteur tente dans un premier temps de définir ses principales caractéristiques en fonction de la chronologie. Les sceaux provenant du début de l'époque impériale se caractérisent par (pages 45-46): 1) un espace médian réduit et un ou plusieurs registres circulaires au pourtour qui occupent la plus grande partie de la surface; 2) la répétition sur le pourtour de scènes figurées et/ou de symboles voire d'hiéroglyphes; 3) l'apparition de nouvelles formes ou de nouvelles utilisations de signes hiéroglyphiques. L'exemple le plus marquant est l'apparition de la combinaison du signe BONUS₂ avec un nom de fonction, combinaison qui se répandra largement par la suite; 4) l'apparition d'une organisation axiale des hiéroglyphes se trouvant dans l'emplacement médian. Quant aux cachets datant de la fin de l'époque impériale, leurs caractéristiques sont les suivantes (pages 46-55): 1) l'espace médian prend de l'ampleur, ce qui entraîne une diminution de la largeur du registre circulaire du pourtour; 2) l'importance grandissante que l'on accorde aux figurations humaines/divines

* *
*

HERBORDT, S. — Die Prinzen- und Beamtensiegel der hethitischen Grossreichszeit auf Tonbullen aus dem Nišantepe-Archiv in Hattuša mit Kommentaren zu den Siegelinschriften und Hieroglyphen von J. David Hawkins. (Boğazköy-Hattuša - Ergebnisse der Ausgrabungen XIX). Verlag Philipp von Zabern GmbH, Mainz am Rhein, 2005. (35,5 cm, XVI, 441 + Tafeln 1-60). ISBN 3-8053-3311-0. € 92,50.

L'extraordinaire découverte en 1990 de plus de 3000 empreintes de sceaux inscrits dans le désormais célèbre Westbau de Nišantepe à Boğazkale/Hattuša est à l'origine de ce massif ouvrage de S. Herbordt. En se chargeant d'éditer les documents émanant des cachets des princes, des membres du personnel du palais et du temple, S. Herbordt complète les travaux de H. Otten dévolus aux sceaux royaux provenant du même «Siegeldepot» (voir notamment H. Otten, *Zu einigen Neufunden hethitischer Königssiegel*, AbhMainz 13, 1993). L'ensemble de ces documents date de l'époque impériale hittite, du règne de Šuppiluliuma I à celui de Šuppiluliyama/Šuppiluliuma II bien que les empreintes provenant du règne de Tudhaliya IV soient prédominantes.

L'auteur étudie en premier lieu le contexte archéologique dans lequel les empreintes ont été mises au jour (Chapitre II: pages 7-23). Ces documents qui côtoyaient des «Landschenkungsurkunden» ont principalement été découverts dans les

ou animalières dans l'espace médian, figurations qui participent souvent à transcrire le nom du propriétaire du sceau (essentiellement dans le cas des animaux). Motifs figuratifs et signes d'écriture se mêlent alors pour former un ensemble harmonieux. L'empreinte n°400 en est un bon exemple, où le personnage au centre de la composition, armé d'un arc, tient dans sa main gauche une sorte de poignard, formant ainsi un signe tá (L. 29) parfaitement reconnaissable. Ce signe tá constitue le premier hiéroglyphe du nom du propriétaire du sceau, à savoir Taki-Šarruma. L'auteur mentionne d'autres exemples analogues à la page 53. La multiplication des motifs de remplissage en plus des représentations figurées et des signes hiéroglyphiques correspond, comme l'écrit S. Herbordt (page 52) à une horreur du vide bien connue dans d'autres corpus de la glyptique proche-orientale (l'auteur fait allusion à la glyptique émarote qui présente de nombreuses affinités, d'ailleurs bien compréhensibles, avec certaines bagues-sceaux de Nišantepe, mais cette «horror vacui» est également bien connue dans le domaine de la glyptique dite «cappadocienne» par exemple). Au sujet de cette interaction entre motifs iconographiques et signes d'écriture, S. Herbordt s'interroge sur la personne qui a gravé ces sceaux (page 55). Comme elle l'indique très justement, la finesse des représentations figurées présentes sur des sceaux dont la taille est parfois très petite incite à penser qu'il s'agit de l'œuvre d'un artisan spécialisé. La présence de signes d'écriture sur ces sceaux n'implique pas forcément une connaissance de l'écriture chez l'artisan, et il est possible qu'un scribe ait au préalable confectionné un modèle de l'inscription à faire figurer sur le sceau (d'après l'idée émise par H. Klengel et citée par S. Herbordt à la page 55) sur une tablette faite en argile ou plutôt en un matériau périssable (du bois recouvert de cire?) puisqu'aucun modèle de ce type n'a été, à ma connaissance, retrouvé dans le cas des inscriptions sur sceaux.

Dans son étude sur l'iconographie, S. Herbordt énumère plusieurs motifs-clés tels que les personnages anthropomorphes, les scènes dites «d'adoration», la célèbre «Umar-mungsszene», les scènes de banquet principalement (pages 57-73).

Le chapitre suivant de l'ouvrage de S. Herbordt (Chapitre V: pages 75-89) exploite les données prosopographiques fournies par son corpus d'empreintes. Les personnages dont on peut dire avec certitude qu'ils ont vécu au début de l'époque impériale (pages 75-77) sont beaucoup moins nombreux que ceux que l'on rattache à la fin de cette période (pages 77-88). Parmi ces derniers, plusieurs pourraient être les mêmes que ceux mentionnés par le traité d'Ulmi-Tešub et la Tablette de Bronze. C'est notamment le cas de: 1) Alalimi (dont le nom en hiéroglyphique est TA_5-TA_4 -mi) qui est notamment qualifié de $GAL^{LÚ}SAGI.A$ «chef des échansons», ce qui fait écho au titre URCEUS «échanson» porté par un personnage du même nom sur l'empreinte n°7; 2) un prince (DUMU.LUGAL) Ehli-Šarruma est peut-être la même personne que le prince (REX.FILIUS) i(a)-HALA-SARMA des empreintes n°101-102; 3) un prince Huzziya se retrouve sur l'empreinte n°131 qui indique HWI -zi/a-i(a) REX.INFANS; 4) le roi de Karkemiš Ini-Tešub est mentionné sur les empreintes n°150-151; 5) un «grand scribe» (MAGNUS.SCRIBA) Mahhuzzi (ma- HWI -zi/a) sur l'empreinte n°221 simplement qualifié de scribe (SCRIBA) sur les empreintes n°222-223 est par ailleurs REX.FILIUS et pourrait être le même scribe que celui du traité d'Ulmi-Tešub notamment; etc.

Comme l'indique S. Herbordt dans son chapitre réservé à l'étude des noms de fonctions attestés dans son corpus (Chapitre VI: pages 91-107), la documentation de Nišantepe couvre une frange importante de l'élite sociale hittite: des fonctionnaires du palais en passant par les scribes, il comprend également les empreintes de sceaux de divers personnages évoluant dans la sphère religieuse. Outre les prêtres qui y sont bien représentés, on remarquera la présence discrète sur l'empreinte n°279 d'un *patili*- (écrit phonétiquement *pati-li*), cette catégorie de prêtres-purificateurs intervenant essentiellement dans les rituels d'origine kizzuwatnienne (en particulier les rituels de naissance, mais pas seulement¹), ainsi que de deux $LÚ$ *hilammi*- (hi-la-mi sur les empreintes n°316 et 690).

Les inscriptions hiéroglyphiques des empreintes de sceaux de Nišantepe nous offrent en outre de précieuses informations sur le fonctionnement des sphères du pouvoir hittite. Il est notamment intéressant de revenir sur la notion de «cumul» de postes par une seule et même personne, notion qui a été le plus récemment étudiée par Belkis Dinçol dans les Actes du IVème Congrès International d'Hittitologie (StBoT 45, 2001, p. 98-105)².

I. Cumul de fonctions religieuses:

Sur l'empreinte n°275, Muwazi/arunti(ya) est qualifié de «prêtre» (SACERDOS₂ = cunéiforme $LÚ$ SANGA) et «(homme) du temple» (DEUS.DOMUS.[DOMINUS?]³) = cunéiforme (LÚ) É.DINGIR^{LM}. L'empreinte n°276 lui attribue en outre la fonction de ta-pari-tà-sa₅, ce qui correspond vraisemblablement au cunéiforme $LÚ$ *tapritašši*- «l'homme de la chaise» (voir les commentaires de J. D. Hawkins à la page 309). Tarkasnatali (ASINUS-ta-li) cumule lui aussi les fonctions de SACERDOS₂ et de DEUS.DOMUS.DOMINUS (= cunéiforme $*LÚ$ EN É.DINGIR) sur l'empreinte n°434.

II. Cumul de fonctions religieuses et profanes:

Un certain Aki(ya) apparaît sur l'empreinte n°2 en tant que «prêtre» (SACERDOS₂) et «homme de la maison des sceaux» (DOMUS.SIGILLUM VIR₂ = cunéiforme $LÚ$ É^{NA4}KIŠIB).

Plusieurs prêtres officient également en tant que scribes (SCRIBA): c'est le cas d'Anani (n°16) et du prince (REX.FILIUS) Haštali? (HEROS: n°610).

Le scribe Ukura est également, d'après l'empreinte n°497, «serviteur du dieu tutélaire du roi» (^(DEUS)CERVUS-ti REX SERVUS), titre dont l'équivalent cunéiforme n'est pas connu.

D'autres fonctions dont le caractère religieux ne peut être affirmé avec certitude doivent être mentionnées dans ce cadre. Il s'agit par exemple de la fonction désignée par le terme AVIS₃.MAGNUS qui, selon J. D. Hawkins, doit être

¹ Voir à ce sujet F. Gentili Pieri, «Il sacerdote *patili* nell'ambito culturale ittita», Studi e Ricerche 1, Florence, 19-48.

² La liste qui va suivre ne se veut en aucun cas exhaustive. Un tri a été effectué en fonction des intérêts du recenseur. Par ailleurs, seuls les cas où les noms de fonction sont présents sur une seule et même empreinte ont été pris en compte, ce pour éviter le piège de l'homonymie. On remarquera quelques divergences par rapport à la liste récapitulative se trouvant aux pages 300-313.

³ Pour les différentes lectures envisageables pour ce titre, voir les commentaires de J. D. Hawkins à la page 303, qui s'oppose légèrement à la lecture donnée par S. Herbordt à la page 162.

portée par une catégorie d'ornithomanciens (GAL/UGULA LÚIGI.MUŠEN/LÚMUŠEN.DÙ: page 302). Plusieurs person- nages assumant cet office sont en outre EUNUCHUS₂ (Nanuwa sur l'empreinte n°285 et Piha-Tarhunta sur n°306) ou «scribe de l'armée» (EXERCITUS.SCRIBA.2 dans le cas de Ukura sur les empreintes n°494-495).

III. *Cumul de fonctions profanes:*

Outre les fonctions religieuses qu'ils endossent parfois (en particulier celle de prêtre), les scribes peuvent notamment exercer les métiers suivants:

- 1) «(homme) de l'écurie des ânes» (ASINUS_{2A}.DOMUS =? cunéiforme ^Etargaššan[as]: voir commentaires de J. D. Hawkins à la page 301) comme dans le cas de Nini sur l'empreinte n°634,
- 2) EUNUCHUS₂ comme dans le cas de Aza-Tarhunta sur les empreintes n°82-84 et dans celui LINGUA+CLAVUS-i(a) au n°622c, par exemple,
- 3) MAGNUS.PASTOR comme dans le cas de Mizrimuwa sur l'empreinte n°247,
- 4) MAGNUS (BONUS₂) VITIS comme le cas du prince Armanani sur les empreintes n°47-48,
- 5) MAGNUS.HATTI.DOMINUS: le même prince Armanani a également cette fonction sur les empreintes déjà mentionnées au numéro 4.

Les grands scribes peuvent être fonctionnaires du palais (Benti-Šarruma sur les empreintes n°324 à 326 et Sauska-Runtiya sur les empreintes n°376-377), ce qui n'est pas pour nous surprendre. Notons que cet office est très souvent tenu par des princes.

Un EUNUCHUS₂ peut être «échanson» (URCEUS) tel le propriétaire de l'empreinte n°760 ou «chef des hommes du pithos» (MAGNUS.PITHOS) tel Uku sur n°489. Kulana est quant à lui MAGNUS.AURIGA₂ (=? cunéiforme GAL LÚ.MEŠ-*KARTAPPU/IS*: voir à la page 302) et «maître de la ville» (URBS.DOMINUS dont l'équivalent cunéiforme est sans doute EN URU^{LM}: voir à la page 309) sur l'empreinte n°171.

IV. *Les fonctions occupées par les princes:*

Un grand nombre de ces sceaux de Nišantepe appartenaient à des princes hittites (REX.INFANS ou de manière plus spécifique REX.FILIUS). Les fonctions que ces fils de rois peuvent assumer sont:

- scribe: 1) SCRIBA: Kunilara[?] sur n°177 et SOL.MAGNUS sur n°463; 2) SCRIBA-la: Mahhuzzi sur n°223, HEROS sur n°610 et sur n°771-773 où le nom du propriétaire du sceau n'apparaît pas; 3) SCRIBA.2: Armanani sur n°45-46 et Inimuwa sur n°144-146; 4) SCRIBA.3: Kuni-LINGUA+CLAVUS sur n°179.
- grand scribe (MAGNUS.SCRIBA(-la): Arnilizi sur n°74; Mahhuzzi sur n°221; Benti-Šarruma sur n°323-326; Sauska-Runtiya sur n°376-377; Taki-Šarruma sur n°395 et 400-402; sur n°770 où le nom du propriétaire du sceau n'est pas préservé)
- EUNUCHUS₂ (Taprimi sur n°409 et VITA+ra/i sur n°666)
- fonctionnaire du palais (MAGNUS.DOMUS.INFANS: Arnilizi sur n°71 et 73; Ehli-Šarruma sur n°101-102; Ibri-Šarruma sur n°134; REX.CERVUS+ra/i sur n°136; Ku(wa)lanaziti sur n°195; Benti-Šarruma sur n°324-326; Sauska-Runtiya sur n°373-377)

- MAGNUS.HASTARIUS c'est-à-dire[?] le cunéiforme GAL *MEŠEDI* (Mursili sur n°252)
- MAGNUS.AURIGA (Benti-Šarruma sur n°327; Tami sur n°406)
- MAGNUS (BONUS₂) VITIS (Armanani sur n°47; x-mi-Šarruma sur n°320; DOMINUS-ziti sur n°607)
- PITHOS (Tuwarsa sur n°484)
- MAGNUS.PITHOS+ra/i (TONITRUS.URBS+li sur n°656)
- prêtre (HEROS sur n°610)
- REGIO.DOMINUS (TONITRUS.URBS+li sur n°653 et 657-658)
- MAGNUS.HATTI.DOMINUS (Armanani sur n°47)
- MAGNUS.VIR.SUPER (á-*507-na sur n°91)
- NI-NI-DOMINUS (TONITRUS.URBS+li sur n°656)

Il semble qu'il faille exclure de cette liste une éventuelle combinaison REX.FILIUS PASTOR pour Tarhunta-pihanu sur l'empreinte n°422, contrairement à ce qu'indique S. Herbordt à la page 189 (voir les remarques prudentes de J. D. Hawkins pages 273 et 305).

Après un catalogue fort détaillé et très commode à utiliser (Chapitre VIII: pages 113-247) interviennent les précieuses contributions de J. D. Hawkins. Celles-ci s'articulent en plusieurs chapitres successifs: la lecture des noms propres (pages 248-289) qui présente quelques divergences, le plus souvent minimales, avec ce qu'indique S. Herbordt dans son catalogue, plusieurs excursus sur quelques difficultés de lecture (pages 289-300), et la lecture des noms de fonctions (pages 300-313). Cette section présente, entre autres utilités, celle de faire le point sur la lecture de très nombreux signes hiéroglyphiques. Elle constitue donc une étude de référence pour la compréhension de ce système d'écriture.

Malgré l'attrait de tous ces documents épigraphiques jusqu'alors inédits, documents historiques de première importance, l'ouvrage de S. Herbordt est loin d'être un simple catalogue. C'est une analyse judicieuse de la pratique du scellement en Anatolie hittite et un bel exemple de ce qu'une collaboration entre deux chercheurs spécialisés dans deux domaines différents (archéologie/glyptique et philologie) peut arriver à faire. C'est en outre un instrument de travail indispensable pour tout hittitologue, quel que soit le centre d'intérêt de celui-ci.

Strasbourg/Paris, février 2006

Alice MOUTON